

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663), accompagnée de notes historiques et critiques

Marie-Claire Daveluy

Volume 6, numéro 1, juin 1952

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301514ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301514ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Daveluy, M.-C. (1952). Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663), accompagnée de notes historiques et critiques. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 6(1), 146–150. <https://doi.org/10.7202/301514ar>

BIBLIOGRAPHIE*

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663), accompagnée de notes historiques et critiques.

DEUXIÈME PARTIE

BIO-BIBLIOGRAPHIE DES MEMBRES

I. — *Bio-Bibliographie des Associés pris collectivement...* (suite)

83. — Louis André. *Les Sources de l'Histoire de France, XVIIe siècle, (1610-1715)*. Paris, Picard, 1913-1925. 8 vol. 23 x 15 cm. (Manuels de bibliographie historique. — III).

N.B. C'est un vaste répertoire à consulter. Mais la sûreté et l'exactitude des renseignements compensent pour le temps qu'on y consacre. Nous relevons des notes biographiques et bibliographiques sur douze Messieurs de Montréal: MM. Bardin, Barrillon d'Amoncourt, Bretonvilliers, la princesse de Condé, le prince de Conti, Habert de Montmort, Elie Laisné de la Marguerie, l'abbé Le Gauffre, la marquise de Liancourt, M. Olier, Gaston de Renty, le Chanoine de Ventadour. Le vol. 8 contient un index général admirablement dressé. La science bibliographique en France s'honore en comptant de pareils instruments de travail.

84. — Mgr Louis Prunel. *La Renaissance catholique en France au XVIIe siècle*. Paris, Desclée de Brouwer & Cie, éditeurs, 30 rue Saint-Sulpice; Auguste Picard, éditeur, 82, rue Bonaparte, 1921. 316 pages. 19.5 x 12 cm. Edition originale (3e mille) 1921. La couverture porte seule le millésime de 1928 (réimprimée par Auguste Picard, éditeur).

N.B. Le plan assez rigoureux de cet ouvrage nous incite à appuyer ce qu'en dit l'auteur lui-même: "*Les leçons qui forment ce volume ont été*

* Voir *Revue d'histoire de l'Amérique française*, V, no 1: 139-147; 2: 296-307; 3: 445-460; 4: 603-616.

données en 1910 à l'Institut catholique [de Paris], dans la série des dons publics d'apologétique." Tout y est clairement indiqué ou souligné, en effet. Les chapitres possèdent des sommaires détaillés, et comptent en outre dans les marges, des mots ou des noms célèbres synthétisant le contenu de chaque paragraphe. Enfin, pour terminer, les chapitres offrent des bibliographies substantielles. J'en suis encore à me demander, si, à la date où fut édité l'ouvrage, en 1921, Mgr Prunel a laissé échappé un seul ouvrage ou article de valeur. Même des documents d'archives ont été parfois dépouillés. C'est donc avouer que peu d'œuvres ont une telle sûreté d'information. Deux chapitres possèdent une valeur sans égale relativement au sujet de notre propre bibliographie: le premier étudie l'esprit, le but, les moyens de la Compagnie du Saint-Sacrement; le second est intitulé: *L'Eglise et l'apostolat au XVIIe siècle*. Plusieurs pages sont consacrées au mouvement missionnaire de la France, à l'intérieur du pays, comme à l'étranger. Mgr Prunel nous remet, grâce à la clarté de ses tableaux, dans l'ambiance véritable où se formèrent les grands apôtres de la Nouvelle-France.

85. — A.-Léo Leymarie. — Les Idées et les Hommes. *Les Commencements de Montréal. Messieurs et Dames de la Société de Notre-Dame pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle-France*. (Dans les *Cahiers catholiques*. Revue trimestrielle sous la direction du fondateur, Jacques Debout, pseud. de l'abbé Roblot. Paris, Editions Spes, Nos 125, 127-129, 132 (février-avril-juin), 1925.

N.B. Personne ne conteste à M. Leymarie (décédé depuis la guerre 1939-1945), son zèle et ses succès dans la recherche des documents originaux. Les cinq articles des *Cahiers catholiques* concernant la Société de Montréal nous apportent beaucoup de nouveau, de l'inédit dans la plupart des cas. Seulement, le travail s'interrompt assez tôt, puisque nous ne relevons de nombreuses notes, des références, des citations diverses, des esquisses biographiques, que sur neuf des Associés de Montréal:

1. *Charles d'Ailleboust des Musseaux*.

Il n'y a rien d'inédit sur ce membre de la Société de Notre-Dame.

2. *Louis d'Ailleboust de Coulonge*.

Ici, rien non plus à signaler. Il est vrai que l'étude d'Aegidius Fauteux sur la famille d'Ailleboust couvre à peu près le champ des explorations possibles. Nous reparlerons de l'ouvrage de M. Fauteux, au cours de ce travail.

3. *Jean Bardin d'Origny*.

Beaucoup de nouveau est apporté sur cet associé. Le dossier Bardin No 1492, à la Bibliothèque Nationale, à Paris, s'est vu dépouillé avec conscience.

4. *Antoine Barillon de Morangis*.

Notes biographiques abondantes. De l'inédit souvent.

5. *Paul Barillon d'Amoncourt.*

Excellente notice. Renseignements nouveaux.

6. *Nicolas de Barrault.*

Mêmes remarques que pour le précédent.

7. *Philibert Brandon de Laurent, évêque de Périgueux.*

Mêmes remarques.

8. *Angélique Faure de Berlize de Bullion, "la bienfaitrice inconnue".*

Sa notice nous apporte, avec des détails ignorés jusqu'ici, la description d'un beau tableau authentique de la nièce fastueuse de Noël Brûlart de Sillery.

9. *Claude d'Urre du Puy-Saint-Martin, seigneur de Chaudebonne.*

Excellente esquisse biographique, signalant quelques sources nouvelles à côté de beaucoup d'autres déjà connues.

Une note de la rédaction des *Cahiers* nous prévient ainsi de l'interruption des études documentaires de M. Leymarie: "Nos lecteurs ont pu juger par ces pages si documentées de l'intérêt d'un tel sujet traité avec tant de compétence, aussi tiendront-ils à en lire la suite dans l'ouvrage que M. Leymarie va publier incessamment" (Voir *Les Cahiers catholiques*, no 132, 10 juin 1925, page 3710). L'ouvrage annoncé n'a jamais paru, tout comme la biographie de Maisonneuve pour laquelle des souscriptions avaient été demandées. (Voir *Nova Francia*, Paris, année 1925). Nous ne pouvons que le regretter. *La sixième liste connue des Messieurs et Dames de la Société de Montréal*, celle sur laquelle nous fondions les plus sûres espérances, reste donc incomplète. Que sont devenues les notes recueillies par M. Leymarie, au cours de ses recherches? Les documents que l'abbé Wilfrid Morin achetait de la succession Leymarie n'en contiennent aucune. Nous le déclarons, non sans assurance, ayant classé les pièces de ce fonds d'archives, acquis par la Ville de Montréal, après la mort de l'abbé Morin, en 1943.

86. — Georges Goyau. — *Une épopée mystique. Les Origines religieuses du Canada.* Nouvelle édition (2e) mise à jour. Paris, Editions Spes, 1934, 301 pages. 20 x 13 cm.

N.B. L'édition originale paraissait en 1924. Dans son *Avant-Propos de la nouvelle édition*, (celle de 1934), l'auteur invoque pour les changements, additions et modifications qu'il apporte, les deux grands faits arrivés dans l'intervalle de ces dix années: I. La canonisation des martyrs canadiens; II. les fêtes franco-canadiennes célébrant le quatrième centenaire du débarquement de Jacques Cartier. Plus bas, M. Goyau nous déclare qu'il fait bénéficier la bibliographie de sa nouvelle édition (1934), des publications des dix dernières années. Les références et indications bibliographiques, à la fin de l'ouvrage, couvrent 32 pages. Bien peu de Canadiens cultivés n'ont pas lu le bel ouvrage de Georges Goyau. J'ai devant moi une réimpression

sion canadienne qui témoigne de l'actualité que garde chez nous cette œuvre d'un lettré et d'un chrétien. M. Goyau demeure sans contredit l'écrivain français des missions françaises. Il occupait d'ailleurs une chaire, dans une des grandes écoles de France, vouée à l'enseignement du sujet. Certaines de ses expressions des titres, des chapitres entre autres, sont d'un usage courant aujourd'hui: Qui ne lit souvent sous la plume de nos excellents écrivains les mots: *les Croisés de Montréal*, quand il s'agit des apôtres de la fondation de notre ville. Près de vingt pages soulignent l'action bien-faisante de la Société de Notre-Dame.

87. — Pierre Coste, prêtre de la Mission. — *Le Grand Saint du Grand Siècle. Monsieur Vincent*. Deuxième édition (6e mille). Paris, Desclée de Browuer et Cie [1934]. 3 vol. ill. portr. fac.-sim. plans 24 x 14.5 cm.

N.B. L'édition originale, telle que nous la présente la préface, signée par M. François Verdier, supérieur général de la Congrégation de la Mission, paraît en 1932. L'année suivante, l'ouvrage de l'abbé Pierre Coste était couronné par l'Académie française; il en recevait le Grand Prix Gobert. Nous avons fait allusion à cette œuvre magnifique en présentant la *Correspondance... de saint Vincent de Paul*, annotée par l'abbé Coste. Les notes et les références, l'énorme bibliographie, l'excellent index, tout nous convainc de la parfaite érudition de ce biographe. Nous y avons cueilli des détails nombreux concernant vingt-deux messieurs de la Société de Notre-Dame de Montréal.

88. — Marie-Claire Daveluy. — *La Société de Notre-Dame de Montréal, 1639-1663*. (Dans *Ville, ô ma Ville*, Éditions de la Société des écrivains canadiens, Montréal, Canada, 1942, p. 23-62).

N.B. Cette étude a paru à l'occasion du troisième centenaire de Montréal, dans un recueil luxueux, de beau format (29 x 22 cm). La Société des écrivains canadiens le présentait en hommage à la Cité. Il fut publié sous la direction de M. Victor Barbeau, un des collaborateurs distingués de l'œuvre à laquelle il donna le titre de son propre article. Dans le travail concernant les Associés de Montréal, vingt et un membres comptent une esquisse biographique. *C'est la septième liste des Messieurs et Dames de la Société de Montréal*. Comme plusieurs autres elle reste incomplète, non cette fois par la faute de l'auteur ou d'événements défavorables, mais par le manque d'espace, dont les éditeurs de *Ville, ô ma Ville* s'excusent ainsi (p. 381), du recueil: "Faute d'espace, nous interrompons ici les notes biographiques sur les associés de Montréal. L'auteur publiera prochainement un ouvrage sur la Société de Notre-Dame de Montréal." Telle était alors notre intention. Les circonstances ont fait différer l'exécution de ce projet.

89. — Monseigneur Albert Tessier, P.D. — *La Compagnie du Saint-Sacrement*. (Dans les *Cahiers des Dix*, numéro 7. Montréal, [la Société des Dix], 1942, p. [27-43].

N.B. Monseigneur a voulu étudier les relations existant entre la Société fondatrice de notre ville et la puissante Compagnie secrète du XVII^e siècle, celle du Très-Saint-Sacrement de l'Autel. Il semble que Monseigneur lui attribue beaucoup trop en ce qui regarde l'établissement de Ville-Marie. "Tout le monde sait aujourd'hui que la très puissante Compagnie du Saint-Sacrement, nous déclare-t-il, au début de son étude, a joué un rôle actif dans la fondation de Montréal." — Comment souscrire totalement à cette affirmation? Nous avons, nous-mêmes, modifié notre jugement sur le sujet à la suite de récentes découvertes. Au fond, ce sont les Messieurs de Montréal, membres de la Compagnie du Saint-Sacrement, qui ont joué un rôle actif, non la Compagnie elle-même. C'est une nuance, mais elle est de taille. Je n'apporterai à l'appui de ma remarque qu'une seule autorité contemporaine des faits. Dans les *Véritables Motifs...* (p. 81-88, éd. originale de 1643): les Associés de Montréal prennent une attitude bien définie à l'égard du secret à garder sur les bonnes œuvres à accomplir. "Il y en a, écrivent-ils, qui nous disent que les bonnes œuvres doivent être cachées, ce qui ne se peut si elles passent par les mains d'une société [comme celle de Notre-Dame de Montréal, bien entendu], et que Notre-Seigneur a défendu que la gauche sût rien des œuvres de la droite"... Il est évident que cette première objection, contre l'œuvre de colonisation, de conversion et de civilisation des Sauvages des Messieurs de Montréal qui ne pouvaient s'accommoder du silence, avait été soulevée par des membres de la célèbre Compagnie. On y répond si bien que ces Messieurs de Montréal durent émouvoir certains de leurs contradicteurs au christianisme étroit. En outre, on déclare dans les *Véritables Motifs*, et cette citation nous dispense de presque toutes les autres: "Ce n'est donc pas le secret extérieur de l'œuvre qui la met en sûreté, ni la connaissance que les hommes en ont qui la condamne, mais la bonne ou mauvaise fin de l'intention qui la fait faire; ainsi que Notre-Seigneur nous a enseigné, disant que votre lumière, c'est-à-dire, l'exemple de vos actions luit tellement devant les hommes, qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils prennent sujet, et vous avec eux, d'en glorifier Dieu seul". C'était juger dans la grande clarté évangélique, à la fois le mérite des œuvres accomplies dans l'ombre, et celui des œuvres qui ne peuvent se soustraire à certains actes public et aux ressources d'une indispensable propagande publique. Toutes conditions que la Compagnie du Saint-Sacrement ne pouvait accepter, en restant fidèle au secret qui "était l'âme" de sa vaste organisation. Enfin, que devient la préparation assez longue, l'*inspiration divine* qui induisirent seuls M. de La Dauversière, de 1633 à 1639, à se préoccuper de la fondation de notre ville? Notons aussi que les Messieurs de Montréal, membres de la Compagnie du Saint-Sacrement, se tinrent dans la juste mesure, en mettant leur action personnelle sous couvert, et, au contraire, en agissant au vu et au su de tous, quand l'établissement et le succès de l'œuvre l'exigeaient.

(à suivre)

M.-Claire DAVELUY